

Le Net, mon docteur et moi

Trier le bon site du mauvais reste un des défis majeurs de la quête d'information médicale sur Internet

Anne-Muriel Brouet

C'est connu, le Web est un outil extraordinaire autant qu'un ramassis d'erreurs. Ainsi, à la moindre égratignure, à l'instar de sept Suisses sur dix, on ouvre Internet pour être sûr que l'on ne va pas mourir dans l'heure du tétanos. Et on y trouve sans peine les arguments pour rédiger son testament! L'arrivée d'Internet a bouleversé les relations entre le médecin et son patient. Pas toujours dans le sens que l'on croit.

Premier constat, le praticien est loin d'être tombé de son piédestal. Une récente étude française, valable en Suisse, montre que face à un problème de santé, 90% des gens se tournent vers leur médecin. Et 90% lui font confiance. Internet arrive en seconde position comme source d'information (64%) - au même niveau que les proches - mais seulement 17% lui font confiance.

Devant son écran, l'e-patient, comme on le surnomme, ne surfe pas idiot. Près de huit internautes sur dix y vont pour clarifier une information et 62% n'hésitent pas à se plonger dans la littérature médicale, selon l'étude réalisée cet été par la Fondation Health on the Net (HON) auprès

«Internet change beaucoup de choses et pas grand-chose»

Pierre-Alain Schneider Président de l'Association des médecins de Genève

de 500 internautes et visiteurs de HON. En outre, 65% des sondés estiment qu'ils sont capables de comprendre une information médicale complexe. «Internet change beaucoup de choses et pas grand-chose», estime Pierre-Alain Schneider, président de l'Association des médecins de Genève (AMG). La relation humaine reste entière, elle devient même plus nécessaire car il faut expliquer plus de choses.»

Une ouverture au dialogue

Car les e-patients cachent de moins en moins leur infidélité à leur toubib. L'étude de HON révèle que la moitié en parle avec le professionnel. La même proportion avoue du reste aller sur Internet pour y chercher une seconde opinion. «Ce n'est pas une mauvaise chose que le patient puisse mettre en doute ce que le médecin dit», estime Gilles Mérier, cardiologue genevois à la retraite, qui s'est très tôt intéressé à l'informatique. «Il faut faire preuve de modestie. Parfois, le patient met le doigt sur un traitement qui n'est pas sans intérêt. Souvent aussi, il trouve une confirmation de ce que lui a dit le médecin. Enfin, le dialogue permet de relever des erreurs



Un code pour garantir une éthique des sites

«HON code». Ce nom barbare vise à rendre plus transparente l'information médicale sur Internet. La Fondation Health On the Net (www.HON.ch) a été créée à Genève en 1996 avec le soutien du Canton.

Elle a pour mission de «guider les internautes vers de l'information Web médicale et de santé pertinente, compréhensible, et digne de confiance», explique sa directrice Célia Boyer. Pour y parvenir, la Fondation a établi un code de déontologie, le HON code, et un processus de certification accessible, sur une base volontaire, aux sites de santé. Il aboutit à l'attribution du logo «HON code». «C'est

un code de bonne conduite, explique Célia Boyer, garantissant lors de la certification que le site présente une information transparente sur ses auteurs, ses sources, son financement, ses références scientifiques, des informations datées, une justification pour les bienfaits ou inconvénients des produits ou traitements mentionnés, une séparation entre la politique publicitaire et éditoriale, une confidentialité des données des visiteurs. Il doit aussi compléter et non remplacer la relation médecin-patient et, enfin, fournir une adresse de contact.» Sept mille quatre cents sites sont certifiés HONcode.

d'interprétation ou une publicité cachée.» L'étude de HON montre que la plupart des participants à l'enquête s'estiment conscients qu'un intérêt commercial pourrait manipuler les résultats d'une recherche.

Cyberchondriaque

Après le surf médical, la moitié des e-patients se déclarent... inquiets. Un quart admet même une certaine «cyberchondrie», soit l'inquiétude après avoir consulté Internet pour un thème de santé. La tendance est confirmée par une étude de Microsoft. Sur un moteur de recherche, les chercheurs ont évalué la probabilité des causes associées au symptôme «mal de tête». La tumeur au cerveau sort avec une probabilité de 0,3%. Un chiffre nettement supérieur à l'incidence des tumeurs au cerveau dans la population, évaluée à un

sur 10 000. «Pour les patients qui ont une tendance hypocondriaque, cela peut aggraver les choses, car derrière un symptôme il y a toujours toute une série de choses», avance Gilles Mérier.

Enfin, Internet a aussi changé la vie du médecin, devenant une source d'information privilégiée. «C'est le prolongement de ma bibliothèque», résume le cardiologue. De là à recommander des sites aux patients, le pas n'est pas franchi. Selon l'enquête auprès des médecins de l'AMG, seuls 47% des participants conseillent des sites mais 75% d'entre eux souhaiteraient le faire. Pour Célia Boyer, directrice de la Fondation HON, «ces résultats montrent le désir des médecins de pouvoir conseiller leurs patients et de pouvoir les guider vers de l'information de qualité». Encore insuffisamment identifiable.